



Vue aérienne de la Saline royale d'Arc-et-Senans.

Unis par le sel

Un saumoduc et l'inscription conjointe au patrimoine mondial de l'Unesco unissent les sites d'Arc-et-Senans et Salins-les-Bains. Une immersion dans le monde du sel et le siècle des Lumières, au cœur du Jura.

> Texte : Georges Golse

> Photos : Georges Golse et OT

> SALINE ROYALE D'ARC-ET-SENANS (DOUBS)

La saline royale d'Arc-et-Senans fut construite parce que la grande saline de Salins-les-Bains manquait de bois pour chauffer ses poêles. Fascinant et unique, à la lisière de la forêt de Chauv, ce site industriel est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Fascinant en effet fut mon premier contact avec le lieu, un dimanche soir de septembre. Je débarque par le train de Lyon, mon vélo à la main.

Il tombe des cordes, des hallebardes, des torrents de pluie. Un soir de rentrée des classes. Je revois mon entrée au pensionnat. Mur d'enceinte élevé. Entrée

monumentale abritée par un péristyle dans le fond duquel une « grotte » rappelle que le sel provient des entrailles de la terre. Le dortoir sera une chambre confortable dans l'ancien bâtiment des Gabelles, la cantine un restaurant raffiné dans l'ancienne maréchalerie. Le lendemain, à l'heure matinale à laquelle je découvre véritablement la saline, je suis l'unique visiteur. Seul dans cette enceinte. L'atmosphère est troublante. Le choix des matériaux, la puissance qui ressort de la maison du directeur et son péristyle doté de colonnes doriques, le vaste terrain vide, tout concourt à impressionner.

Une cité rêvée

J'ai du mal à imaginer que ce monument était une manufacture, un lieu de travail et de vie où s'activaient de trente à quatre-vingt hommes et femmes, dans des conditions très dures malgré l'environnement architectural créé par Claude Nicolas Ledoux, l'architecte visionnaire au siècle des Lumières. Il ne reste rien de l'outil de travail. Le bâtiment d'entrée qui constitue l'unique accès sur le site abritait un poste de garde car la crainte de vols était permanente. La porte cochère s'ouvre dans l'axe de la maison du directeur. Cette dernière, au

cœur d'un espace de sept hectares, est le centre d'un demi-cercle parfait de 370 m de diamètre dans lequel s'inscrivent les onze bâtiments de la saline. Une forme « pure comme celle que décrit le soleil dans sa course ». Le soleil, véritable animateur du lieu qui éclaire tour à tour chacun des bâtiments, laissant la part belle à la maison du directeur baignée de lumière tout au long de la journée. Perfection, harmonie géométrique de cette œuvre architecturale qui avait sa place dans la cité idéale de Chauv, une cité utopique, qui devait loger, nourrir, offrir des activités aux ouvriers. La ville ne fut pas réalisée. Toutefois, les familles d'artisans et d'ouvriers étaient hébergées dans les bâtiments des « berniers », le nom donné à ces ouvriers. Les habitations étaient centrées autour d'une cheminée monumentale. À l'extérieur, les jardins potagers apportaient un complément de salaire. Ils sont aujourd'hui le cadre d'un festival des jardins.

Les autres bâtiments

En dehors des bâtiments évoqués, le visiteur peut découvrir : les écuries, les bâtiments des sels - Berne est et ouest, les commis est et ouest qui abritaient les commis des gabelles - les gabelous, la tonnellerie, le bâtiment des gardes et la maréchalerie. Ils abritent des expositions temporaires ou permanentes. L'exposition « Mémoires du Lieu » témoigne du destin de la saline. L'exposition « Histoires de sel » présente l'histoire et le fonctionnement d'une saline au XVIII^e siècle. Au travers d'une soixantaine de maquettes, le musée Ledoux retrace la vie de l'architecte, son œuvre bâtie et ses projets de cité idéale. De son œuvre ne subsistent que peu de bâtiments, soit qu'ils aient été détruits par le temps et les hommes, soit qu'ils n'aient été que rêvés. Avant de quitter le site, on peut s'attarder dans la librairie-boutique spécialisée en architecture et urbanisme. Une visite qui peut alourdir les sacs ! ■



La tonnellerie qui abrite le musée Ledoux.

HISTORIQUE

Le site de la saline a été choisi en raison de sa proximité avec l'immense forêt de Chauv et de sa situation en plaine qui permettait la construction d'un bâtiment de graduation, détruit depuis. C'était une ossature en bois de 496 m de long et de 7 m de haut à travers laquelle le vent pouvait passer et permettait l'évaporation de l'eau salée ; cette dernière s'écoulait d'un tuyau percé de trous. Ce procédé permettait de concentrer la salinité de la saumure qui était ensuite traitée dans les bernies de la saline. L'eau salée arrivait depuis Salins-les-Bains, par conduits souterrains, un saumoduc de 21 km, formé par des troncs d'épicéas ou de mélèzes évidés et taillés en pointe afin de s'emboîter facilement. Les fuites étaient très importantes et par la suite des tuyaux en fonte furent utilisés.

Construite de 1775 à 1779, la saline ne produisit jamais la quantité de sel escomptée. Elle fut ensuite dépassée par de nouvelles techniques et dut fermer ses portes en 1895. Elle fut abandonnée, pillée, incendiée avant d'être achetée en 1927 par le département du Doubs. La restauration complète fut achevée en 1996.

<http://www.salineroyale.com>



> Province : Franche-Comté

> Département : Doubs

> Carte IGN : Top 100, n° 137 (Besançon/Monbéliard)

> Coordonnées GPS :

- Latitude (Y) : N 47°02'03,5"

- Longitude (X) : E 005°46'45,7"

Site BPF du Doubs déjà paru dans Cyclotourisme

- Saint-Point-du-Lac - juillet 1994



Vue intérieure d'une Bernie.

© Aurore Gaillard CG25



© OT Salins-les-Bains

> SALINS-LES-BAINS (JURA)

Si l'on feuillette les guides du cyclotouriste depuis les années soixante jusqu'en 2010, on peut lire le même texte concernant la présentation de la ville : (Alt. 331) Deux églises XI^e-XII^e ; Deux belles fontaines ; Hôpital XVII^e ; Abbaye des Gouailles ; Fort Belin (vue). Beaucoup de curiosités à découvrir mais pas un mot sur l'ensemble qui fait aujourd'hui la renommée touristique de la ville : la Grande Saline. Et pour cause ! Ce n'est qu'en 1962 qu'elle a cessé de fonctionner, c'est en 2009 que le musée du sel est ouvert au public et c'est en décembre 2009 que la Grande Saline de Salins-les-Bains est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en extension de la Saline royale d'Arc-et-Senans, inscrite depuis juin 2009. Coincée au fond de la vallée de la Furieuse, dominée par le mont Poupet (853 m), la ville s'allonge de part et d'autre de la grande rue, à l'abri de ses deux forts. Tour à tour, le visiteur découvre les thermes, le casino, inséparables compagnons des cités thermales. Puis l'œil est inévitablement attiré par les deux hautes cheminées et la structure métallique, la « boîte » en acier qui abrite le musée du sel dans les anciens bâtiments réhabilités de la Grande Saline. Pour le coup, on n'est

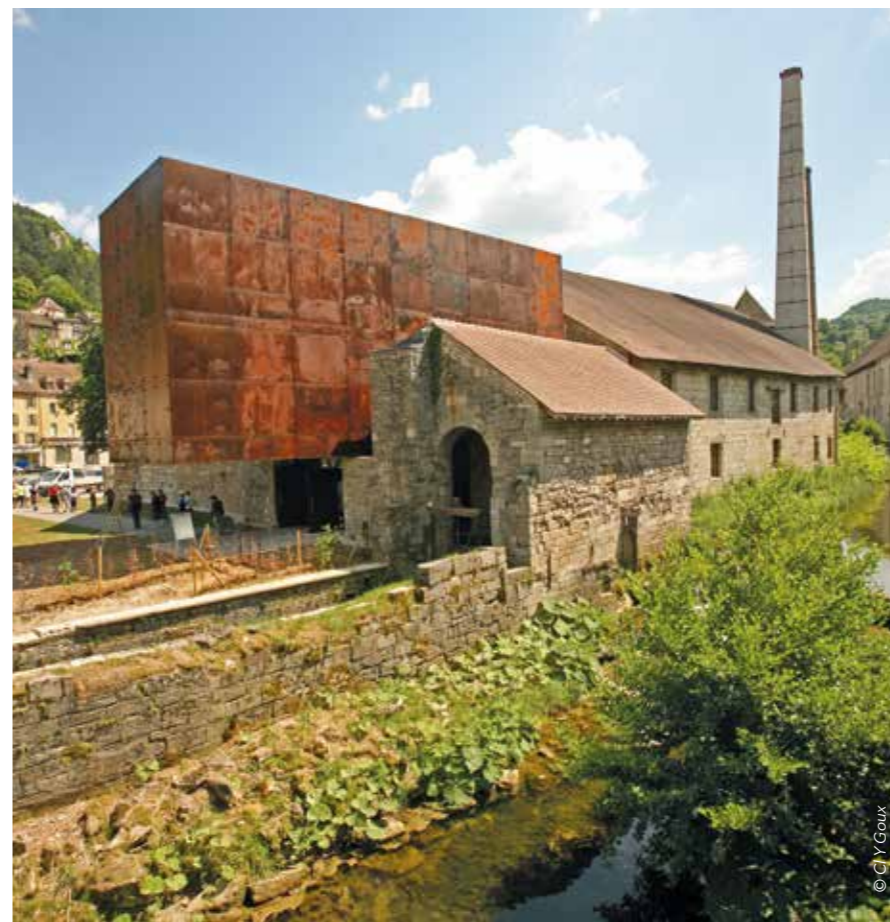


Galerie souterraine de la Grande Saline.

© Triangle d'Orjura en Cl. D. Maraux

plus dans la cité idéale. Plus de teintes chaudes de la pierre et de la tuile. Ici, c'est du brut. L'aspect rudimentaire évoque la rudesse du lieu. La rouille dit la corrosion du sel, l'usure des poêles, des outils et des hommes qui ont travaillé sur le site. Voilà l'intention de l'architecte Michel Maccotti. La visite commence par une descente sous terre (50 marches), ce qui accentue l'étrangeté des lieux et aiguise la curiosité sous 12 °C de température.

L'œil est inévitablement attiré par les deux hautes cheminées et la structure métallique, la « boîte » en acier qui abrite le musée du sel.



© JY Goux

Le musée du sel.

La galerie souterraine apparaît alors. Sous des voûtes du XIII^e siècle, le visiteur découvre le mécanisme hydraulique qui pompait la saumure. La visite du musée du sel permet de découvrir la technique de la production du sel ignigène, c'est-à-dire obtenu par évaporation artificielle dans des poêles chauffées au bois et, plus tard, au charbon. La poêle est constituée d'une cuve en métal formée de plaques assemblées par rivetage où la saumure était chauffée et d'un égouttoir, maintenu par une charpente, qui recevait

le sel récolté. Dur labeur que celui des sauniers ! Avec des sources salées captées depuis le néolithique et plus de 1 200 ans d'exploitation industrielle, l'« or blanc » a apporté la prospérité à Salins-les-Bains qui fut deuxième ville de la Comté après Besançon. Les bâtiments publics et religieux en attestent. À chaque pas dans la ville, on croise l'histoire, les progrès technologiques et le savoir-faire des hommes qui s'est transmis siècle après siècle, génération après génération. ■



- > Province : Franche-Comté
- > Département : Jura
- > Carte IGN : Top 100, n° 137 (Besançon/Monbéliard)
- > Coordonnées GPS :
 - Latitude (Y) : N 46°56'22,7"
 - Longitude (X) : E 005°52'44,0

Site BPF du Jura déjà paru dans Cyclotourisme
- Nozeroy - mars 1995

* **Brevet des provinces françaises** : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant (voir Guide du cyclotouriste et site www.ffct.org).

Les demandes d'homologation doivent être adressées à : Jean-Louis Rougier
Plat, 24460 Nérondes - bpffct.org

À VOIR

> L'hôtel de ville et les prisons

Construit au XVIII^e siècle dans un style classique.

> Collégiale Saint-Anatoile

Église du XIII^e siècle, de style gothique bourguignon. Son clocher carré et massif est une ancienne tour de défense de la ville.

> Chapelle Notre-Dame Libératrice

Construite en 1649, sur un plan ovale.

> Église Saint-Maurice

Église du XIII^e siècle. Elle abrite une statue équestre de saint Maurice en bois polychrome (XV^e siècle).

> L'apothicairerie

Elle date de 1685 avec ses boiseries des XVII^e et XVIII^e siècles. Ses instruments pharmaceutiques et chirurgicaux ainsi qu'une collection de faïences de Nevers et une série de poudriers en verre.

> Les hôtels particuliers

Ils témoignent de la fortune de la noblesse. Reconstitués dans un style néoclassique uniforme avec la même pierre grise, après l'incendie de 1825 qui détruisit l'ancienne Grande rue du Bourg Dessus (aujourd'hui rue de la République).

> Les fontaines

La ville compte une vingtaine de

fontaines des XVI^e, XVII^e ou XIX^e siècles.

> Les forts

- Fort Saint André (604 m) Site stratégique découvert par les Romains, fortifié dès le XX^e siècle, remanié par Vauban en 1674, après l'annexion de la région au royaume de France.

- Fort Belin (584 m). Construit au début du XIX^e siècle à l'emplacement d'un château fort médiéval.

> À proximité (14 km)
BPB-BCN de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs) : la taillanderie et la source du Lison.